

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 16 (1878)  
**Heft:** 25 [i.e. 26]

**Artikel:** Le Simplon  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184774>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### Le Simplon.

L'inauguration du tronçon Louèche-Brigue a eulieu dimanche dernier. Notre devoir est de dire quelques mots de cette intéressante fête, non seulement pour obéir aux usages de la presse, et parce que nous y avons été gracieusement invité, mais parce qu'elle constate un pas de plus fait dans cette grande entreprise du Simplon, qui doit nécessairement revêtir un caractère national. — Mais que peut dire une petite feuille hebdomadaire comme la nôtre, lorsque tous les grands journaux quotidiens ont parlé. Faut-il reprendre ces phrases presque stéréotypées et communes à tous les comptes-rendus de ce genre ? « Un bateau spécial partait dimanche matin » d'Ouchy, emmenant au Bouveret actionnaires et » invités. Sur tout le parcours les populations étaient » en liesse, les maisons pavoisées et le canon sa- » luait le train d'inauguration, etc., etc. » Non, vous savez déjà tout cela, chers lecteurs. Il est vrai que dans cette journée, un entrain général et une franche gaieté ne tardèrent pas à animer la nombreuse compagnie, et cela fort heureusement, pour dissiper les sombres nuages qui planaient sur notre tête dès le matin et menaçaient de compromettre gravement le programme. Nous n'en voulons d'autre preuve que la vague inquiétude de la foule encombrant le pont du bateau, inquiétude qui persista jusqu'au moment où M. l'ingénieur Lommel, qui a, paraît-il, des accommodements avec le ciel, vint nous dire que nous aurions le beau temps, et qu'il est d'usage que, lorsque les ondées se déchaînent dans nos parages, le soleil promène son sourire sur le Haut-Valais.

Il avait raison, car aucune averse ne vint troubler la partie.

Nous nous abstenons en outre de reproduire les éloquentes discours prononcés à la suite de l'excellent banquet auquel nous avons pris part, ainsi que celui de Monseigneur l'évêque de Sion, qui l'a précédé. Tous ces discours, déjà rapportés par nos confrères, constatent l'importance capitale qu'il y a pour notre pays à soutenir et encourager énergiquement l'œuvre commencée.

L'arrivée à Brigue présentait un coup d'œil fort original. Là notre train, d'une longueur immense, le long duquel causaient avec animation les centaines de personnes qui venaient d'en descendre ; plus

loin, une gracieuse chaire de verdure préparée pour Monseigneur, et tout auprès la cantine décorée avec beaucoup de goût par M. l'architecte Wirtz ; à droite et à gauche des sommités imposantes, de verts pâturages, puis, au fond du tableau, la montagne du Simplon, vers laquelle chacun jetait un regard interrogateur : « Quand verrons-nous la locomotive pénétrer victorieuse dans les profondeurs de ce colosse ?... »

De toutes les maisons, de tous les hameaux, de toutes les vallées latérales, les populations venaient se joindre à cette fête si nouvelle, si étrange pour elles. Nos Vaudois paraissaient faire d'intéressantes remarques sur la simplicité des mœurs des habitants de ces contrées, dont le costume n'a guère changé depuis un siècle. Les hommes sont vêtus d'habits grossiers et d'une coupe impossible à décrire ; les femmes, pour la plupart brunes, basanées, sont petites de taille ; quelques-unes sont bien faites et ont de belles dents blanches ; il ne leur manque, pour être jolies, qu'un costume plus élégant et un peu d'éducation. Presque toutes sont coiffées du petit chapeau de paille, doublé de tafetas et orné de rubans et de dentelles, coiffure assez coquette lorsqu'elle est fraîche, ce qui n'est pas le cas pour le plus grand nombre.

Quand on voit les mœurs encore grossières et rudes de ce pays, l'instruction paralysée sous l'influence cléricale, l'industrie ne prendre aucune extension, l'agriculture négligée, l'insuffisance de l'endiguement du Rhône, dont les eaux empiètent chaque jour sur des terres cultivables, on éprouve une vraie satisfaction en pensant qu'outre les grands intérêts internationaux qui se lient à l'achèvement du chemin de fer du Simplon à travers les Alpes, celui-ci changera peut-être complètement l'aspect de ce pays, en y apportant la vie, le mouvement, la civilisation et tous les progrès qui naissent nécessairement sur le passage des grandes voies de communication entre les peuples.

Il est peu de contrées qui aient autant de ressources naturelles pour ses habitants et d'attraits pour les touristes étrangers. Le Valais réunit tous les climats, tous les produits, depuis ceux de l'Islande jusqu'à ceux de la Sicile et de l'Afrique. La nature y est tantôt menaçante, sévère, tantôt bienfaisante, agréable, riante. Il est plusieurs endroits où l'on moissonne en mai, d'autres où les récoltes ne sont

rentrées qu'en octobre. A côté de districts où ne peut croître un seul fruit, il y en a d'autres où les amandes, les figues, les grenades viennent en pleine terre. La vigne, qui y croît presque sans culture, produit un vin qui approche celui d'Espagne.

Une nature à la fois si fertile et si pittoresque ne peut manquer d'attirer un nombre beaucoup plus considérable de visiteurs, maintenant qu'on a la facilité de se transporter en chemin de fer jusqu'au cœur du bassin du Rhône, point de départ de superbes courses alpestres, et jusqu'à Brigue, à quelques lieues des glaciers du Rhône, du col de la Furka, ou de la route du Simplon. Cette route étant destinée à s'effacer bientôt devant le tunnel qui sera percé sous la montagne, quelques détails à son sujet ne seront peut-être pas hors de propos.

Au commencement du siècle, on ne franchissait le Simplon que par un chemin à mulets impraticable aux chars et à l'artillerie. Après la bataille de Marengo, où Napoléon battit les Autrichiens, voulant effrayer ceux-ci en leur montrant l'armée française toujours prête à déboucher en Italie, ordonna la construction de la route du Simplon, ligne la plus courte de Paris à Milan. Les travaux, commencés en 1801, durèrent 6 ans. On y avait employé 5000 ouvriers, brûlé 250,000 kilogrammes de poudre pour percer les galeries et dépensé plus de 18 millions. L'une de ces galeries n'a pas moins de 220 mètres de long, et les mineurs qui percèrent les ouvertures latérales destinées à donner de l'air et du jour à l'intérieur, durent commencer leur travail suspendus à des cordes au-dessus de l'abîme. Tels furent les sacrifices et les travaux nécessaires à l'établissement de cette route hardie, qui poursuit son cours à travers toutes les difficultés, attaque de front les roches de granit, franchit les précipices, escalade les nuages et vous mène en poste sur le chemin des avalanches, au-dessus de la région des orages.

Pour terminer, nous citerons l'opinion d'un éminent écrivain français, sur le chemin de fer du Simplon, M. Elisée Reclus, qui a entrepris un ouvrage colossal, maintenant en cours de publication, la description et l'étude de toute la terre, aux multiples points de vue du géographe, de l'historien, du moraliste et de l'économiste.

Après avoir fait ressortir tous les avantages qu'aura pour le commerce suisse le percement du Gothard, M. Reclus ajoute :

Ce n'est pas tout. Si la Suisse allemande perce les Alpes qui la séparent de l'Italie, la Suisse française veut aussi se creuser une issue vers le midi, au-dessous de la montagne, et son intérêt se confond à cet égard avec celui de la France du nord. En effet, le chemin direct de Paris vers Milan, c'est-à-dire vers Brindisi, Alexandrie, les Indes, devrait évidemment passer par la vallée du Rhône valaisan.... Le Simplon est la véritable porte de l'Italie; mais cette porte, il faut l'ouvrir. Sur toutes les autres lignes des Alpes sans exception, Modane, Saint-Gothard, Brenner, Semmering, le chemin de fer du Simplon aurait l'inappréciable avantage d'être, pour ainsi dire, grâce à sa faible altitude, de 720 à 650 mètres, un véritable tracé de plaine à travers les montagnes. Or la suppression des rampes est pour la facilité des échanges un avantage de même ordre que l'amointrissement des parcours : les efforts de traction et la dépense de temps en sont

également diminués. Il est donc urgent que le réseau de la France et de la Suisse romande se complète par le percement du Simplon.

On sait que l'Ecole industrielle cantonale fait chaque année une petite escapade. Notre intention n'est pas de donner ici un récit détaillé des divers incidents de cette joyeuse partie, à laquelle ont pris part 368 élèves et 98 parents, car nous avons déjà décrit plusieurs fois le caractère de ces charmantes courses, qui toutes constatent la joie, le plaisir qu'ont maîtres, élèves et parents à se délasser pour ainsi dire en famille, au grand air, durant une belle et longue journée d'été. Quand on est déjà vieux et qu'on accompagne une troupe pétillante de jeunesse et d'entrain, comme celle que M. Roux a sous sa direction, il faut s'amuser aussi, il faut accepter gracieusement la partie et revenir jeune par le cœur, jeune « en dedans, » comme dit Legouvé dans sa spirituelle analyse des portraits photographiques.

Et comment ne pas s'amuser quand l'itinéraire est si bien conçu, quand celui qui en prend l'initiative se donne la peine de faire, seul, la course à l'avance et de tout prévoir, afin d'en faire mieux jouir tout le monde? Tout prévoir, je dis trop, M. le directeur ne s'attendait guère à la visite des sombres nuages qui, dès midi, arrosèrent un peu trop abondamment le Val d'Illiciez.

Mais en montant, comme tout le monde était gai, sous un ciel qui paraissait vouloir nous favoriser jusqu'au soir! Rien n'est plus agréable à l'œil que cette fraîche et romantique vallée au fond de laquelle roulent en bouillonnant les eaux de la Viège, où le paysage varie sans cesse par les accidents de la nature, les forêts, les cascades, les rocs et les habitations.

Et dire que c'est au moment où nous jouissons tous de ce beau spectacle, au moment où nous arrivions à Champéry, qu'il plût au ciel de nous asperger outre mesure.

Ce fut alors que chacun, prenant sagement son parti, oubliant la belle nature et tournant le dos à la dent du Midi, s'efforça d'apporter au sein de la nombreuse société, réunie à la *Croix fédérale*, la plus grande somme de gaieté possible. Chansons, discours, déclamations, jeux de mots, tout s'en mêla. Jamais ce petit hôtel, où l'on est du reste fort bien traité, et aux conditions les plus raisonnables, n'a eu sous son toit une pareille animation.

L'heure du départ arriva cependant. Le train n'attend personne, à Bex, pas même l'Ecole industrielle cantonale. Il fallut se mettre en chemin par une pluie battante. Eh bien, jamais plus de joie, de chansons et de francs rires. N'est-ce pas là une preuve que les caractères bien faits sont plus nombreux qu'on ne le suppose généralement.

Mais comment pourrait-on ne pas prendre en bonne part une ondée qu'on essuie en compagnie de M. Favrat, qui émaille sans cesse la conversation de réparties spirituelles et chante de temps en temps :